Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

146-147 | 2016

Craquelures globalisées du religieux

« Utopies, réalités, patrimoines. Ethnographies pour le XXI^e siècle »

12^e congrès de la Société internationale d'ethnologie et de folklore (SIEF)

Chloé Rosati-Marzetti

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/6557>

DOI : 10.4000/jda.6557

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2016

Pagination : 323-328

ISBN : 979-10-90923-12-6

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Chloé Rosati-Marzetti, « « Utopies, réalités, patrimoines. Ethnographies pour le XXI^e siècle » », *Journal des anthropologues* [En ligne], 146-147 | 2016, mis en ligne le 01 décembre 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/6557> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.6557>

**« UTOPIES, RÉALITÉS, PATRIMOINES.
ETHNOGRAPHIES POUR LE XXI^e SIÈCLE »
12^e congrès de la Société internationale d'ethnologie et de
folklore (SIEF)**

Zagreb (Croatie) – 21-25 juin 2015

Compte-rendu

Chloé ROSATI-MARZETTI*

Cette douzième édition du congrès annuel de la SIEF¹ a réuni à Zagreb² plus de 900 participants venus de toute l'Europe ainsi que quelques chercheurs d'outre-Atlantique. Sous l'intitulé général « Utopies, réalités et patrimoines », les participants se sont regroupés en une centaine de sessions autour de thèmes très divers tels que le genre, le corps, les archives, le numérique, la religion, le patrimoine, les musées, les mouvements migratoires, etc. Chaque journée d'étude a été ouverte par une conférence plénière de chercheurs

* LAPCOS (Laboratoire d'anthropologie et de psychologie cognitives et sociales), EA 727.

Université NICE Sophia ANTIPOLIS – Avenue des Diablos Bleus – 06300 Nice

Courriel : chloe.rosati@gmail.com

¹ Société internationale d'ethnologie et de folklore :

<http://www.siefhome.org/>

² Le congrès est organisé par le Département d'ethnologie et d'anthropologie culturelle de l'Université de Zagreb et par l'Institut d'ethnologie et de recherches folkloriques de Zagreb.

présentant des réflexions à propos de la discipline et de la manière dont elle est pratiquée aujourd'hui. Ces rencontres internationales ont fait état de la manière dont chaque pays et ses chercheurs institutionnalisent et se saisissent du domaine de l'ethnologie aujourd'hui.

Un colloque international

La diversité des points de vue des chercheurs et des traditions institutionnelles qui les influencent, permettent de prendre la mesure des disparités des différents moyens d'appréhender notre discipline et des courants de pensée qui la traversent. D'aucuns avancent l'idée que la diversité des pratiques est le fruit des conflits qui ont traversé les pays européens au XX^e siècle. Les États reconstruits ont élaboré une nouvelle identité, ce qui a influé sur la vision des chercheurs et leur appréhension de la discipline. Les ethnologies se sont alors développées selon des traditions nationales distinctes.

Il ressort deux questionnements épistémologiques fondamentaux : le premier porte sur la méconnaissance mutuelle des travaux des « chercheurs de l'Est » et « chercheurs de l'Ouest ». Le second introduit une réflexion sur la manière dont chacune de ces traditions ethnologiques conçoit la notion de folklore et de ce qui en découle.

Un fossé entre les conceptions ethnologiques dites de « l'Est » et de « l'Ouest » ?

Les travaux du congrès ont montré que notre discipline est encore divisée en deux grands courants, celui inspiré de l'école britannique qui a influencé la pratique américaine de l'anthropologie et le courant proposé comme européen. Au sein même de ce dernier, il existerait une scission entre les pratiques de l'Ouest et de l'Est.

Certains chercheurs pointent du doigt l'indifférence mutuelle des travaux qui existe entre les chercheurs d'Europe occidentale et ceux d'Europe orientale. Durant ce congrès, plusieurs de nos collègues d'Europe de l'Est et des Balkans ont exprimé leur étonnement face à l'imperméabilité des frontières qui se dresse encore aujourd'hui au sein de nos recherches scientifiques. Certains

justifient ce décalage par la prégnance des idéologies socialiste et communiste qui ont fortement influencé la recherche anthropologique jusqu'aux années 1990. D'autres chercheurs expliquent que la polarisation académique de ces deux grands « blocs » se ressent au sein même de la communauté européenne. Les chercheurs de l'Est seraient tournés davantage vers l'ethnologie et le folklore (attaché à la ruralité et aux traditions séculaires) alors que les chercheurs de l'Ouest seraient tournés vers l'anthropologie dite « moderne » où s'opposeraient ruralité et modernité. Dans ce cas, d'un point de vue occidental, les recherches de nos confrères sont souvent perçues comme désuètes et dépassées. Dans son récent article, Jasna Čapo (2015) présente la manière dont ces perceptions se sont construites. Elle montre la forte influence des anthropologues britanniques et de l'anthropologie sociale et culturelle auprès des chercheurs de l'Est (Čapo 2015 : 55). En Europe, les chercheurs utilisent plus volontiers le terme d'ethnologie alors que pour les chercheurs anglophones la notion d'ethnologie serait utilisée en référence aux pays de l'Union Européenne et de l'étude des cultures nationales. Ceci se justifie peut être aussi par le fait que les terrains européens ont offert la possibilité d'étudier cette construction à l'œuvre lors de la création de nouveaux pays durant les années 1990.

Il existe pourtant au sein des pays européens une différenciation entre le terme « ethnologie » et le terme « anthropologie » qui influencent les manières de pratiquer la discipline. Il paraît inconcevable de séparer l'ethnologie de l'anthropologie, les deux faisant partie d'un tout au sein d'une même recherche (Lévi-Strauss, 1958). Mais ces différentes conceptions de l'ethnologie se retrouvent dans les pratiques européennes de la recherche. Les chercheurs de l'Europe de l'Est pratiqueraient plus favorablement une ethnologie « hors les murs », extra-nationale, alors que les chercheurs de l'Ouest reviennent depuis quelques années, et notamment à la suite de la décolonisation, à une ethnologie du « proche » et du « chez soi » (*ibid.* : 62). Les traditions ethnologiques dépendent donc de l'expérience de chaque ethnologue, mais aussi des courants de

pensée en vogue dans le pays où il est formé. Ces ethnologies sont diverses et sont influencées par les traditions nationales.

La pratique française et la perception de la notion de folklore

Des clivages importants existent aussi entre chercheurs d'un même pays comme c'est le cas en France. Il y a les chercheurs « de l'ailleurs » et les chercheurs « du proche » ou du « chez soi ». Ces derniers tentent de se démarquer des recherches antérieures, effectuées au début du XX^e siècle par les folkloristes. Si dans son sens premier, le terme « folklore » signifie « savoir du peuple », il est devenu négativement connoté, perçu comme désuet et l'école française d'anthropologie le renie depuis quelques décennies.

À l'origine, les folkloristes s'attachent à recueillir les savoirs ruraux dans une perspective de sauvegarde d'urgence de pratiques jugées en danger de disparition. En France, il s'agit des grandes enquêtes nationales (lancées à l'initiative de Georges-Henri Rivière et Paul Rivet) et des études stimulées par la création du Musée national des arts et traditions populaires à la période du Front populaire (1936-1939).

En ce début de XX^e siècle, Arnold Van Gennep s'impose comme une des références en matière de recueil scientifique de ces données dites « folkloriques ». Il présente les règles et la méthodologie pour étudier le folklore à une époque où l'anthropologie est en cours d'institutionnalisation (Van Gennep, 1924). Le folklore « c'est plus qu'un assemblage d'analyses partielles ; c'est une science de vaste synthèse » (*ibid.* : 63).

Renié par les anthropologues, le folklore est délaissé. Dans le vocabulaire contemporain, c'est la notion de Patrimoine culturel immatériel (PCI), qui a émergé de la convention UNESCO de 2003³, qui vient remplacer ce terme de folklore. Cette notion a finalement réussi à trouver sa place dans le vocabulaire scientifique des chercheurs français. Toutefois, certains d'entre eux militent pour un retour au folklore, dans son sens originel.

³ <http://www.unesco.org/culture/ich/fr/convention>

Ce débat qui émerge souvent dans la recherche française ne se pose pas à l'étranger. Ceci est dû à l'existence de différentes traditions nationales de recherche anthropologique. Laurent Sébastien Fournier, invité lors de ce congrès à présenter les traditions ethnologiques et anthropologiques françaises à nos collègues internationaux, rappelle que les chercheurs français pratiquent ce qu'ils appellent l'anthropologie du proche plutôt que le folklore, notamment à cause du rôle que ce dernier a joué au sein du gouvernement de Vichy. Le folklore académique n'existe pas en France ; il est accusé de renforcer les nationalismes. La notion d'anthropologie est largement préférée car elle montre l'intérêt accordé à ce qui est considéré comme la modernité et la globalisation, au lieu de se pencher sur des pratiques jugées passéistes. Certains chercheurs sont d'ailleurs encore frileux quant à l'utilisation du terme ethnologie, celui-ci étant venu reprendre les champs autrefois étudiés par le folklore. Depuis la décolonisation, la notion d'ethnologie a subi un glissement de terrain pour se rapprocher du territoire national. L'emploi et la description de cette notion telle que les chercheurs l'utilisent aujourd'hui tend à recouper ce que d'autres pays nomment folklore.

Vers un renouveau de l'ethnologie ?

Si les différences sémantiques et l'histoire de la discipline font que les chercheurs français utilisent le terme ethnologie plutôt que celui de folklore, nos collègues étrangers n'ont aucun problème à utiliser cette notion. Lors de ce congrès « d'ethnologie et de folklore » il est apparu que sous ces deux vocables, nous effectuons le même type de recherche. En France, le champ du folklore dans son sens premier est (ré)investi peu à peu par les chercheurs qui étudient les pratiques locales du PCI ou encore les aires de la ruralité. Il se pourrait qu'en prenant exemple sur la manière dont nos homologues de l'Est de l'Union Européenne et des Balkans pratiquent et effectuent des études du folklore, nous pourrions effacer les distinctions intra-disciplinaires qui véhiculent l'idée qu'il y aurait des recherches nobles « terrains hors du champ national » et des terrains plus

banaux « ethnologie du chez-soi » (Anne Monjaret, 2012). Prendre l'exemple de nos confrères de l'Est pourrait nous permettre d'insuffler un nouvel élan à la discipline et à la notion de folklore, débarrassée de ses connotations négatives, en gardant à l'esprit que l'exotisme se trouve tout autour de nous, même à domicile.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ČAPO J., 2015. « Ethnology and Anthropology in Europe. Toward a Trans-National Discipline », *Cultural analysis* (Special issue: What's in a Discipline), vol. 13 : 51-77.

LÉVI-STRAUSS C., 1958. *Anthropologie structurale*. Paris, Plon.

MONJARET A., 2012. « Pour une anthropologie de Paris », *Ethnologie française*, 42 : 413-417.

VAN GENNEP A., 1924. *Le Folklore. Croyances et coutumes populaires françaises*. Paris, Stock.

* * *